

Imprimer



[Éducation](#) 24/03/2009 à 06h51

Facs : la «ronde infinie des obstinés»

Education. Péresse et Darcos sont dépassés par les nouveaux modes de mobilisation.

[2 réactions](#)

VÉRONIQUE SOULÉ

Certains persiflent : si les enseignants multiplient les pétitions et les blogs contestataires, c'est parce qu'ils ont le temps. D'autres jugent cela logique : les profs pratiquent la Toile parce qu'ils travaillent avec des jeunes. Une chose est sûre : malgré leur «com'» rodée, Xavier Darcos, à l'Éducation, et Valérie Péresse, à l'Enseignement supérieur, sont quelque peu débordés par les nouvelles formes de mobilisation, extrêmement rapides et innovantes, échafaudées sur la Toile.

«Freezings». Hier, à l'initiative des enseignants-chercheurs de l'université Paris-8-Saint-Denis, une «ronde infinie des obstinés» s'est mise en branle sur le parvis de l'hôtel de ville de Paris, ancienne place de grève. Le 16 mars, ils avaient déjà tourné une heure et lancé un ultimatum : si les réformes contestées ne sont pas retirées, ils reviendront marcher jour et nuit, symbole de leur détermination sans fond. Lancée sur la Toile, relayée par de multiples blogs et réseaux, l'initiative a plu. En quelques jours, les «créneaux» de marche - deux heures dans la journée, quatre heures la nuit - ont trouvé preneurs.

Depuis le début de leur mouvement fin janvier, les universitaires se sont montrés particulièrement inventifs : cours dans les trams, *freezings* (immobilisations collectives durant quelques minutes), lectures publiques de *la Princesse de Clèves* (roman jugé dépassé par Nicolas Sarkozy), vente aux enchères de concepts, procès publics des ministres... Pas un jour sans qu'une idée soit lancée. Et grâce au Web, tout semble réalisable. Denis Guedj, professeur d'histoire des sciences à Paris-8, qui a participé à Mai 68, compare : «A l'époque, on tchatchait beaucoup, on discutait longuement de ce qu'on allait faire mais souvent rien ne se faisait. Aujourd'hui on décide et on fait.»

Discrets. Simultanément, les «universités en lutte», les labos, les IUT (instituts universitaires de technologie), etc. ont formé des collectifs et des coordinations, qui ont créé des blogs. Les réseaux s'entrecroisent et se fédèrent sur les sites les plus puissants. Du coup, dans ce monde en perpétuel mouvement, les informations sont répercutées quasi immédiatement tout comme les rumeurs, fondées ou non. Il n'est même plus besoin de faire de conférences de presse : les réactions, les analyses sont disponibles à tout moment sur le Web. Même les porte-parole de la contestation sont devenus largement virtuels.

Avec leurs services de presse et de communication formés à renseigner et expliquer, avec leurs sites mastodontes, institutionnels et peu réactifs, il n'est pas facile pour les ministères de faire face. Les syndicats ne sont plus les seuls partenaires. Et ces réseaux, toujours aux aguets, ne laissent rien passer. La moindre déclaration est étudiée. Les propos à l'emporte

pièce, les faux pas ou les vrais emportements font des ravages. Comme le discours du 22 janvier de Nicolas Sarkozy, jugeant la recherche française coûteuse et médiocre. Ou les propos dans *Libération* de son conseiller Claude Guéant, se vantant que le décret réécrit sur le statut des enseignants-chercheurs n'ait guère changé...

L'Education nationale n'est pas en reste. On ne compte plus les pétitions qui ont éclos sur la Toile. Certaines dénoncent des fermetures de classes dans une commune. D'autres, régionales, rassemblent les mécontents du primaire, du secondaire et du supérieur. Les pétitions nationales épinglent, elles, le fichier Base élèves - que des directeurs d'école refusent de remplir, le jugeant liberticide -, les évaluations de CM2, la réforme de la formation des enseignants, etc. Enfin malgré les sanctions, les enseignants «désobéissants», qui refusent d'appliquer les réformes du primaire, persistent et se solidarisent sur leur blog.

Face au déferlement, les ministres se font discrets et parlent peu. Dans les cabinets, on explique que tout est devenu politisé et échappe à la raison. Des deux côtés, la méfiance a atteint des sommets.

